**An example of a Eucharistic discernment**

Dear brother Knights

As our parishes are celebrating first communions at this time of year, I thought it would be fitting to reflect upon the great story of a young man, from London, Ontario, who discerned his vocation with the help of a great devotion to the Eucharist. He was even presented as a possible man for canonization as he was discerning the priesthood by striving for personal holiness.

Henry Edward Dormer was born near Warwick, England in 1844. Henry was sent to St Mary’s College, Oscott, near Birmingham, for studies in 1855. A year later he was compelled to withdraw because of poor health and spent the next four years with private tutors. Much of the deep piety that marked his later life could be seen developing in his interest in the family’s private chapel and in his unusual thoughtfulness towards others. In 1860 he returned to St Mary’s College to prepare for the examinations for an army commission. He was gazetted ensign in the 4th battalion of the 60th Regiment (King’s Own Royal Rifles) in November 1863.

After basic training at Winchester, Henry Dormer joined his battalion at its base in Dublin. In 1865 the regiment, now absorbed into the Royal Green Jackets, was sent to London, Canada West, as part of the imperial troops guarding the Canadian frontier against Fenian attacks and possible American intervention. Dormer himself arrived in London, Ontario, Canada on 24 Feb. 1866. Not yet 22 years of age and with every material advantage before him, he embarked on a life of deep Christianity and self-denial.

Dormer had been profoundly influenced spiritually by the history of his own family and by a deep attachment to the Order of Preachers or the Dominicans. A sister, to whom he was devoted, belonged to the Dominican Priory of Stone in Staffordshire, and in London he found the only Catholic church, St Peter’s, staffed by Dominican friars brought from Kentucky in 1861 by the first bishop of London, Pierre-Adolphe Pinsoneault. Dormer’s spirituality was at once mystical and active. When off duty, and often through the night, he would worship to the point of ecstasy in either St Peter’s Church (now the Cathedral) or the chapel of the Sacred Heart Convent. He also attended constantly to the poor, the sick, and the inebriated. He bestowed money, his own clothes, food, and other necessities upon those in want, and gave generously of his time and effort to the poor and lonely sick. He gave religious instruction to children at St Peter’s Church and to soldiers and brother officers if they requested it. At the end of September 1866, while nursing a woman ill from typhoid fever, he caught the disease and died from it on 2 October. He had just made up his mind to enter the Order of Preachers. (source : J. K. A. Farrell [O’Farrell], The history of the Roman Catholic Church in London, Ontario, 1826–1931).

Mr. Dormer received the military funeral usually reserved for officers of higher rank. Contemporary accounts all state that at his death people said “The saint is dead!” In 1922, with devotion to Dormer’s memory still flourishing, Bishop Michael Francis Fallon established a cultus in the diocese of London as a prelude to eventual canonization. He renewed this directive in 1930, and Bishop Thomas Kidd gave the same encouragement in 1950. Dormer’s centennial was celebrated on 2 Oct. 1966 in London by representatives of church and state. His remains were reburied with full military honours in the military section of St Peter’s Cemetery, and a public memorial service was held. What a great example for us to follow knowing that God’s will is revealed to us as we grow in holiness!

With my prayers,

Fr. Patrick Bénéteau

Director of Vocations and Seminarians

Diocese of London

**Un exemple d’un discernement eucharistique**

Chers frères Chevaliers,

Tandis que nos paroisses célèbrent les premières communions à ce temps de l’année, j’aimerais partager avec vous l’histoire d'un jeune homme, de London, Ontario, qui a discerné sa vocation avec l'aide d’une grande dévotion à l'Eucharistie. Il a même été présenté pour la canonisation car la sainteté personnelle rayonnait pendant son discernement de la prêtrise.

Henry Edward Dormer né en 1844, était le quatrième fils d’une famille qui a resté catholique pendant toute la Réforme en Angleterre. En 1855, Henry Edward Dormer fut envoyé au St Mary’s College, à Oscott, près de Birmingham. De santé délicate, il dut quitter l’institution au bout d’une année et il étudia sous la direction de précepteurs durant quatre ans. La fervente piété qui devait marquer les dernières années de sa vie apparaissait déjà nettement dans l’inclination qu’il montrait à fréquenter la chapelle privée de la famille et dans les égards exceptionnels qu’il avait pour autrui. En 1860, il retourna à St Mary’s College afin de préparer les examens permettant d’obtenir un brevet d’officier. Il fut nommé enseigne dans le 4e bataillon du 60e régiment (King’s Own Royal Rifles) en novembre 1863.

Après avoir reçu son instruction militaire à Winchester, Henry Dormer rallia son bataillon cantonné à Dublin. En 1865, le régiment (alors intégré au Royal Green Jackets) fut dépêché à London, dans le Haut-Canada (Ontario), dans le cadre d’un envoi de troupes impériales chargées de défendre la frontière canadienne contre les attaques des Féniens et contre une éventuelle intervention américaine. Dormer arriva à London le 24 février 1866. Il n’avait pas encore 22 ans et il était assuré de la plus grande aisance matérielle, mais il se lança plutôt dans une vie qui allait être fondée sur les valeurs chrétiennes et le renoncement.

Sur le plan spirituel, Dormer avait été fortement influencé par l’attitude dissidente de sa famille et par une profonde inclination pour l’Ordre des frères prêcheurs, les dominicains ; il avait une sœur, à laquelle il était très attaché, qui appartenait au prieuré des dominicaines de Stone, dans le Staffordshire. Or, il se trouva que la seule église catholique de London, St Peter, était dirigée par des dominicains venus du Kentucky en 1861 à la demande du premier évêque du diocèse, Pierre-Adolphe Pinsoneault. La piété de Dormer était à la fois mystique et active. Quand il n’était pas de service, et souvent pendant toute la nuit, il priait jusqu’à l’extase dans l’église St Peter ou dans la chapelle du couvent du Sacré-Cœur. En outre, il s’occupait constamment des pauvres, des malades et des ivrognes. Il donnait de l’argent, de la nourriture et même ses propres vêtements aux gens qui manquaient du nécessaire et il consacrait généreusement son temps et son énergie aux malades démunis et délaissés. Il enseignait la religion aux enfants, à St Peter, de même qu’aux soldats et aux collègues officiers qui le lui demandaient. À la fin de septembre 1866, il attrapa la fièvre typhoïde en soignant une femme atteinte de cette maladie et il mourut le 2 octobre. Il avait pris la décision, peu auparavant, d’entrer dans l’Ordre des frères prêcheurs. (source : J. K. A. Farrell, The history of the Roman Catholic Church in London, Ontario, 1826–1931).

On fit à l’enseigne Dormer des funérailles militaires, honneur que l’on réservait habituellement aux officiers supérieurs. D’après tous les comptes rendus de l’époque, les gens évoquaient sa disparition en disant : « Le saint est mort ! » En 1922, on vénérait encore la mémoire de Dormer, et l’évêque Michael Francis Fallon le recommanda à la vénération des fidèles du diocèse de London en vue d’une future canonisation. Il renouvela cette directive en 1930 et l’évêque Thomas Kidd posa le même geste en 1950. Le centenaire du décès de Dormer fut célébré à London, le 2 octobre 1966, par des représentants de l’Église et de l’État. Avec tous les honneurs militaires, on transporta ses restes mortels à la section du cimetière de St Peter qui était réservée à l’armée, et l’on chanta un service funèbre à sa mémoire. Quel bel exemple pour nous tous à suivre dans notre appel à la sainteté !

Union de prières,

Père Patrick Bénéteau
Directeur des Vocations et Séminaristes
Diocèse de London